

SORTIR

BELFORT Exposition

L'expérience du voyage immobile en photographie à la galerie Dantec



Leah Desmousseaux, jeune talent spécialiste du cyanotype, procédé photographique ancien. Photo ER/Christine RONDOT

Leah Desmousseaux, jeune photographe diplômée des beaux-arts de Nantes, investit le site archéologique de Palmyre avec ses « sillages photographiques » repérés par la galerie Robet Dantec à Belfort. Un jeune talent spécialiste du cyanotype, procédé photographique ancien.

Entrée dans les grands espaces par l'intermédiaire du tout-petit et des manipulations répétées. Artiste photographe, diplômée des beaux-arts de Nantes depuis un an seulement, Leah Desmousseaux réinvente le voyage immobile. Ses paysages ont été remarqués par la galerie d'art contemporain Robet Dantec, à Belfort, qui présente ses « sillages photographiques » jusqu'au 28 novembre.

Entre impressionnisme moderne et illusion

Pièce phare de cette première exposition personnelle, « Palmyre », tirage cyanotype sur papier Arches de 200x300 cm (2020). Une

« image-désert » poétique et douce qui crée des sensations différentes selon la distance du regard : entre impressionnisme moderne et illusion, le spectateur plonge dans un site majeur d'où sont extraites des ombres de vestiges. L'image laisse une impression d'archive ancienne et interroge les sens. Son bleu est caractéristique du cyanotype, procédé photographique ancien.

Palmyre, « site symbolique où les cultures orientales et occidentales ont su cohabiter »

Leah ramène ici aux débuts de la photographie, à l'époque du picturalisme et de la bagarre entre peintres et photographes. « Je tends vers l'image unique et l'approche picturale intégrale », précise Leah, qui cherche à décontextualiser les vestiges pour nous faire changer de champs. Touchée par la beauté de Palmyre, « site symbolique où les cultures orientales et occidentales ont su cohabiter », Leah a une attirance

marquée pour les ruines et l'archéologie. Elle fait ici « l'expérience d'un voyage immobile » qui s'articule autour du cheminement de l'image, maîtrisée de bout en bout.

Le cyanotype implique « un négatif à l'échelle » et « un tirage par contact », ainsi que diverses manipulations chimiques qui mènent à « une déambulation très lente » du photographe dans ces vestiges photographiques. La steppe de sable, photographiée sur internet, effacement abstrait sollicitant la mémoire, change de territoire et trouble les perceptions. Sa réalisation a nécessité trois semaines. Les cadres créent une grille que le regard sillonne, comme autant de tableaux.

Reproduire le réel tout en changeant d'échelle

Leah Desmousseaux présente aussi de tout petits formats que l'on croirait peints, de la taille d'un négatif. Elle reste dans ce geste photographique, mélangeant les techniques digitales et analogiques pour reproduire le réel tout en chan-

geant d'échelle. Comme le peintre, elle ravive la lumière, travaille la densité ou le relief au pinceau blanc. À voir enfin, ses tirages au noir de charbon qui plongent dans la macro et recomposent les paysages de l'infiniment petit. Ce travail lui a valu le premier prix d'un concours international en 2018 sur internet.

En résidence au lycée Aragon d'Héricourt en novembre

Catherine Robet Dantec, qui a repéré ces recherches plastiques expérimentales, souligne la démarche plasticienne de Leah. Un travail qui interroge nos représentations et nos récits. Leah Desmousseaux, qui aurait dû accompagner le Mois de la Photographie à Belfort, annulé suite au Covid-19, sera en résidence au lycée Aragon d'Héricourt, ce mois de novembre, invitée par la médiathèque. « Je ferai mes premières sérigraphies au Fab'Lab en décembre » se réjouit-elle. Son archéologie pose ses marques dans l'Aire urbaine.

Christine RONDOT

ES25B24 - V0

Retrouvez toutes les sorties sur poursortir.com et sur notre application



pour **Sortir**
estrepublikain.fr